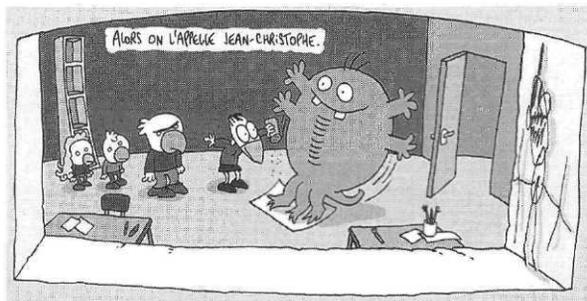


BANDES DESSINÉES

■ *L'Association* n'est décidément jamais là où on l'attend. Cette structure éditoriale, fondée voici presque dix ans par six dessinateurs, a dédié, à l'occasion du dernier Salon de Montreuil, le copieux numéro 22 de sa revue *Lapin* (75 F) à la bande dessinée pour enfants. Des auteurs et illustrateurs coutumiers du genre (Wilsdorf, Cestac, Frédérique Bertrand) y côtoient des créateurs qu'on n'imaginait pas dans ce registre. Le résultat, hétérodoxe à souhait, dynamite tous les canons traditionnels de la BD pour enfants. Graphismes aux antipodes de la ligne claire, scénarios qui refusent la linéarité et qui oscillent de l'onirisme au souvenir d'enfance, en passant par la scatologie (superbes pages de l'excellent Killoffer). Point de souci de tranche d'âge ici : certaines pages s'adressent aux tout-petits, d'autres aux adolescents ; certaines même s'apparentent plus à des évocations adultes de jeunesses enfuies (cf. les pages contemplatives et sensibles de J.C. Menu). Ce fourre-tout talentueux désorientera les tenants de formules éprouvées et risque d'effaroucher de nombreux adultes. Des créateurs parlent aux enfants en faisant confiance à leur intelligence et à leur sensibilité. Tout n'est pas d'égale force, mais il se dégage de l'ensemble une liberté et une audace qui méritent l'attention.

■ Les enfants Déblok reçoivent un correspondant anglais (écossais pour être plus exact), et ça décoiffe ! *Déblokeries à la crème* (49 F), paru chez *Dargaud*, permet à Florence



Monstrueux bazar, ill. L. Trondheim, Delcourt

Cestac de déployer les fastes désormais largement reconnus de son humour « slapstick » !

Bourgne et Perrissin ont repris la série *Barbe-Rouge* bien longtemps après la disparition de ses créateurs. Le 32^e opus de la série, *L'Ombre du démon* (59 F) réserve son lot de coups fourrés et de hauts faits maritimes, et si le dessin manque parfois de souplesse, le scénario retors à souhait annonce de nombreux rebondissements.

Munuera et Sfar se sont posé une iconoclaste question : comment était le redoutable enchanteur Merlin quand il était petit. La réponse se trouve dans *Merlin* (52 F), premier tome d'une nouvelle série chez *Dargaud*, et elle n'incite pas à la mélancolie. Merlin était un galopin en butte aux moqueries de ses camarades et à l'indifférence étudiée de cette peste de Viviane. Il se venge en expérimentant la magie, non sans risque. En compagnie d'un cochon libidineux et d'une créature patatoïde, il va connaître des aventures calamiteuses et hautement hilarantes, dont le second degré n'est pas absent. Enjoué, efficace et irrespectueux, ce Merlin-là a tout pour plaire !

■ On signalera chez *Delcourt* la parution de *Trahisons* (78 F), 8^e tome de *Mother Sarah* des Japonais Nagayasu et Otomo, recommandé pour les adolescents, ainsi que *Jojo et Paco brouillent les pistes* (49 F), 4^e volume des aventures des garnements inventés par Isabelle Wilsdorf pour le bonheur des tout-petits, pour se consacrer au plus récent volume de l'infatigable Lewis Trondheim, *Monstrueux bazar* (55 F), qui s'adresse clairement aux enfants, met en scène la famille du dessinateur, une famille où tout le monde dessine : le père et la mère pour des raisons professionnelles, les deux enfants pour le plaisir d'inventer des monstres voraces et belliqueux. Or, voici que l'un d'entre eux prend vie ! Comment s'en débarrasser ? L'album raconte une épopée domestique avec un humour constant et des couleurs somptueuses. Une réussite.

■ Chez *Dupuis*, Charly a grandi. Devenu adolescent, le héros inventé par Magda et Lapière voici quelques années revient dans un nouveau cycle, toujours placé sous le signe du fantastique : *Les Yeux de feu* (54 F). Charly est de nouveau la proie de phénomènes paranormaux qui susci-

tent chez le lecteur une curiosité et une peur délectables.

Pour son deuxième opus, **Tubes d'aventure** (49,90 F), Ludo tête également du fantastique. De minuscules créatures ressemblant à des aubergines vont faire appel à lui pour délivrer une de leurs semblables, tombée entre les mains d'un faux Père Noël vraiment méchant. Or il se trouve que le père de Ludo, policier de son état, pourchasse le même vilain Père Noël ! Le fils aidera son père, et tout se terminera pour le mieux. Comme dans le premier tome, Lapière, Mathy et Bailly alternent les traitements graphiques selon qu'on se trouve dans la réalité de Ludo ou dans le monde imaginaire de sa revue de bande dessinée préférée, « Castar ». Le souci de vraisemblance est poussé à un tel point que Dupuis a même édité un recueil fictif de cette revue, qui rassemble quelques-uns des meilleurs talents de la nouvelle génération d'auteurs français et belges. Un vrai-faux journal parfaitement convaincant !

Falzar et Zidrou semblent avoir repris la trame de leur série Margot et Oscar Pluche pour une nouvelle mouture intitulée *Sac à puces*. Le premier tome, intitulé *Super Maman* (49,90 F), détaille les mille et un soucis d'une famille dont la mère attend ce que le sens commun considère comme un « heureux événement ». Vu du point de vue enfantin (et canin), cette situation bouleversante ne manque ni de drôlerie, ni de tendresse.

■ **Andréas** mène de front deux séries, *Arq*, dont nous avons parlé dans une précédente livraison, et *Capricorne*, dont le 4^e tome, **Le Cube numérique** (59 F) est paru au

Lombard. On y retrouve le graphisme froid et minéral qui est la marque d'Andréas. Pour adolescents amateurs de fantastique ésotérique.

Chick Bill fut une des séries-vedettes du défunt journal *Tintin*. Tibet y déploya un sens rarement égalé de l'humour ballot, qui hérisse le poil de certains et fait se gondoler les autres. Le Lombard entreprend la réédition en gros volumes de l'intégrale de ce classique mineur. Jetez un œil dans le premier recueil, il contient quelques moments croquignoles : **Chick Bill : L'Intégrale, T.1** (98 F).

■ **Les Éditions du Rouergue** publient un album de BD atypique, ce qui ne surprendra pas ceux qui connaissent leur production. **Bolas Bug** (78 F),

signé par Parrondo, défie le résumé. On y voit des créatures inattendues (deux ampoules électriques, quelques chiffres, etc.) vivre des aventures trépidantes. Le graphisme simplissime de Parrondo confère à tout cela une évidence qui ne faiblit jamais et mène le lecteur tambour battant au travers de péripéties imprévisibles, qui ne sentent jamais l'effort ni l'artifice. Les jeunes lecteurs devraient se sentir chez eux dans ce monde-là.

■ Il y a plus de soixante ans paraissait outre-Rhin une bande muette que les spécialistes considèrent à juste titre comme un chef-d'œuvre du genre. Totalement ignorée chez nous, elle fait l'objet d'une édition soignée au *Seuil*, et c'est notre enthousiasme du trimestre. Sobremment



Père et fils, ill. Plauen, Seuil

intitulée *Père et fils* (75 F), cette série en noir et blanc est l'œuvre d'Erich Ohser (qui signait E.O. Plauen), dessinateur de presse dont la carrière fut brisée par l'avènement du nazisme et qui se suicida en 1944. Publiées dans la presse de gauche de l'avant-guerre, les pages de *Père et fils* illustrent avec autant d'humour que de poésie l'amour complice que se portent un père bedonnant et débordant de tendresse et son fils tour à tour espiègle et attentionné. Alternant la farce et l'humour visuel, Plauen signe un chef-d'œuvre dont on est heureux de voir le premier volume, 50 *frasques et aventures*, publié enfin dans notre pays.

■ Terminons ce tour d'horizon par de la science-fiction à grand spectacle, publiée par *Soleil Productions*. *Universal War One* (79 F), concoctée par le nouveau venu Denis Bajram, se situe dans le droit-fil d'un certain cinéma américain. Qu'on en juge par la trame de ce premier volume : aux abords de notre système solaire, un immense disque noir est apparu. Une escadrille de renégats est volontaire pour s'approcher de cette sombre menace. Chacun porte sa part inavouable et la cohabitation est explosive entre les membres de cette escouade... Mêlant haute technologie et situations tirées des meilleurs westerns, Bajram prend son temps et nous promet une longue saga, aux nombreux prolongements. Il réussit à séduire en déroulant un récit dont le lecteur adolescent, qui connaît tous les codes, s'amuse à deviner les péripéties. Pas révolutionnaire, mais très distrayant.

J.P.M.

ART

■ Chez *Autrement*, dans La Petite collection de Peinture, d'Agnès Rosenstiehl : *Mange ; Danse* (49 F chacun). À nouveau l'impertinence et l'humour d'Agnès Rosenstiehl nous séduisent. Dans *Mange*, les mamans parfaites font les courses au marché mais mangent aussi toutes les fraises, les papas charmés font aussi les courses mais au supermarché et rentrent manger chez eux le soir. Les peintures sont choisies avec soin : les fraises de Chagall où les assiettes rouges de fruits font bien envie. Le paysage alimentaire de Erro regorge de nourriture en boîtes de conserve, emballage plastique. Tout y est, du marché traditionnel à la consommation de masse, de la table des grands jours au partage d'un humble repas chez des paysans de Daumier, du bébé dans sa chaise haute dévorant tous les gâteaux au bamin léchant malicieusement son bol sur le coin d'une table. Le texte rythmé invite à mieux regarder le tableau. *Danse* fait alterner la raideur des danses de salon avec les corps en mouvement - presque en déséquilibre - de Renoir. Agnès Rosenstiehl accompagne les rythmes avec son regard rieur où mine de rien elle souligne des petits détails. Deux livres plein d'impertinence et de fraîcheur.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, de Yann Walcker : *L'Alphabet des grands peintres* (98 F). 82 peintres, de Fra Angelico à Zurbaran, sont présentés de A à Z, avec pour chacun une œuvre. Un format carré agréable et des reproductions de qualité mais rien de nouveau. On trouve des peintres du XV^e au XX^e

siècle (Carpaccio, Arcimboldo, Monet, Vuillard, Warhol, Tapiès). C'est de la peinture occidentale qu'il s'agit si on fait exception de l'incontournable Hokusai. Pour chaque peintre une biographie très succincte (moins de 10 lignes) et une œuvre présentée, en général l'une des plus connues sinon la plus connue (« Le Cri » de Munch, « L'enterrement du Comte d'Orgaz » pour Le Gréco, « Le Moulin de La Galette » pour Renoir...). Un ouvrage qui n'apporte rien de nouveau mais qui peut servir éventuellement de premier dictionnaire de peinture pour les plus jeunes.

■ Chez *Kaléidoscope*, de Tana Hoban : *Regarde bien* (89 F). Voir rubrique « Chapeau », page 8.

■ Chez *Nathan* dans la collection *Tralal'art* : *Les Visages ; La Nature ; Les Animaux ; Les Silhouettes* (49 F chaque). Une nouvelle collection thématique qui a le mérite de ne pas simplement aborder les « grands classiques ». On y trouve l'art sous toutes ses formes et à toutes les époques : peintures pariétales, céramiques, masques en fleurs séchées, gravures, bande dessinée..., les confrontations aiguisent la curiosité. Les textes de présentation sont simples, parfois un peu légers au point de vue de l'information mais une liste des reproductions très précise figure en fin d'ouvrage. Quel dommage cependant que la typographie des titres et les petits commentaires souvent inutiles masquent parfois les œuvres. Un peu plus de sobriété aurait permis une meilleure lecture. Toutefois découvrir des sculptures des Chumash ou des Anasazi (peuples indiens), mettre en relation l'aigle gravé de

l'empire romain et l'ibis symbole du dieu égyptien Thot, montrer la beauté des peintures aborigènes confrontées à des peintures « pointillistes »... permet de proposer à de jeunes enfants une intéressante initiation à l'histoire de l'art.

■ Chez *Passage Piétons* édition, dans la collection *Imagier pour enfant moderne* : **Regarde, regarde le loup dans le bois** ; **Regarde, regarde les poissons dans la ville** ; **Regarde, regarde les têtes en l'air**. (79 F chacun). Nouvel éditeur, nouvelle collection et voilà des livres de photographies novateurs. Un format à l'italienne, des couvertures sobres aux couleurs vives (vert pomme, rouge ou orange) avec des lettres blanches où le mot « Regarde », à la forme impérative et enthousiaste, envahit la page, répété ensuite en plus petit, en lettres noires cette fois, incitant le petit lecteur à bien regarder : « regarde, regarde », et c'est bien là le propos, regarder mais d'une autre manière, voir à travers

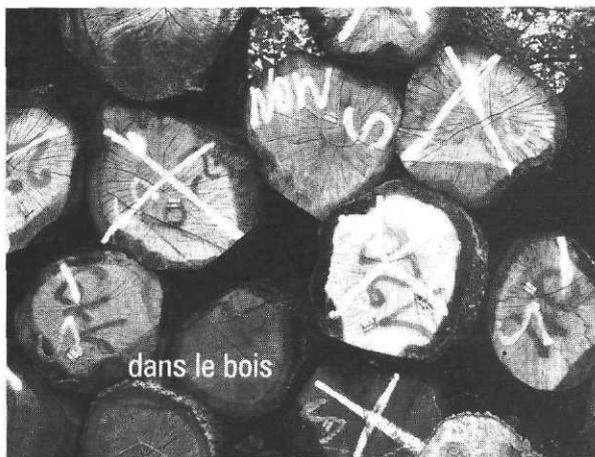
les images autre chose que ce que l'on voit au premier abord. Décalage du texte (l'auteur de deux des titres est Jacques Jouet, poète de l'Oulipo) et de l'image, suggestions, fantasmés, c'est une nouvelle manière de voir que ces livres nous proposent.

Le titre même de la collection est révélateur : imagier pour enfant moderne. Il s'agit bien d'images qui ne racontent pas forcément une histoire mais qui déroulent un fil qui entraîne l'enfant dans le livre. L'enfant devient acteur et peut mettre dans ces images qui défilent ce qu'il a envie d'y voir. Il n'y a pas une vérité mais des manières d'appréhender ce qui nous est donné à voir. C'est un regard différent pour chaque enfant, « enfant moderne » qui pose son regard sur le monde. Le titre de la maison d'édition, *Passage Piétons*, est aussi révélateur. A chaque page de garde un passage piétons nous invite à traverser et à aller voir ce qu'il y a de l'autre côté. Alors allons regarder.

D'après une idée d'Anouk Bassier : **Regarde, regarde le loup dans le**

bois. La célèbre comptine « Promenons-nous dans le bois » est un voyage dans la poésie du réel à travers des photographies. Un enfant passe avec son tricycle, il traverse la page et entre dans le bois (trunks coupés par les bûcherons, numérotés, barrés). Les images sont parfois en opposition (« le loup n'y est pas », mais à qui appartient cette ombre géante qui apparaît dans le paysage ?), ou simplement en décalage (« je mets ma chemise... » : du linge sèche sur des cordes à linge sur une plage). Parfois elles sont effrayantes (« il nous mangerait... » : gros plan sur une assiette pleine sur laquelle est posée une fourchette), parfois drôles (« je mets mes bottes... » : bottes de tulipes), en tout cas elles ne sont jamais anodines et entraînent l'enfant toujours plus loin dans son imaginaire.

De Jacques Jouet : **Regarde, regarde les poissons dans la ville**. Traversons la rue, au passage piétons bien sûr, et entrons dans le livre. Dans la ville aquarium, chacun dans son bocal (sa petite voiture ou derrière ses lunettes noires) observe, comme cette tortue qui nous regarde dans son aquarium géant. Dans la ville vue d'hélicoptère la nuit, les phares des voitures laissent des traînées lumineuses tels les poissons glissant sur l'onde. Dans la ville « les arrêts sont fréquents pour laisser passer les piétons comme les arêtes sont fréquentes quand on mange du poisson ». Dans la ville on creuse des trous dans les rues pour voir dessous comme à la plage on creuse des trous dans le sable pour atteindre l'eau de la mer. Dans la ville c'est comme les poissons dans la mer, on regarde, on creuse, on observe, on rêve à un ailleurs, on est comme des poissons dans la ville.



Regarde, regarde le loup dans le bois, Passage Piétons édition

De Jacques Jouet : **Regarde, regarde les têtes en l'air.** Des girafes vues par un enfant, c'est haut et on ne peut voir que le dessous ; à hauteur d'adulte, c'est encore haut mais on peut apercevoir tout de même la tête, tête en l'air, tête dans les airs. En bas des rochers, la plage est minuscule. En bas, le petit personnage qui regarde la mer est perdu dans l'immensité. En haut, en bas, est-ce la même chose ? Sautons dans l'eau comme nous y invite un jeune garçon et entrons dans le livre. La cime des arbres, des coussins gonflables au plafond, il faut lever le nez et regarder en l'air. Foule, jambes et pieds dans la rue ou sur la glace, le regard est à ras du sol, l'horizon est bouché, tout comme pour ces gens qui marchent, se croisent sans se voir. La tête dans le ciel comme le réparateur d'antennes, le nez au sol comme les avions sur la plate-forme du bateau. C'est une question de perspective, c'est un point de vue, une manière de regarder, de communiquer. À chacun de trouver sa clé.

■ **À la Réunion des musées nationaux**, de Caroline Desnoëttes : **Le Musée des nombres** (79 F). Un nouveau titre dans cette collection d'imagiers de peinture. Les nombres vont de 1 à 35, chaque dizaine étant représentée par une couleur (sans doute pour respecter le principe de la collection car on ne voit pas réellement l'utilité de ce parti pris pour ce titre). Le choix des œuvres est toujours aussi classique et européen voire français (plus de la moitié des peintres présentés). Il y a parfois un problème de lisibilité, on ne comprend pas toujours le rapport entre le chiffre et l'illustration qui l'accompagne (pour 5 il y a 3 danseuses, 1 personnage tenant un panneau



Histoire de l'art, ill. P. Cox, Seuil

avec les chiffres 30 et 50, 1 personnage derrière un bureau. Il faut sans doute compter les personnages mais ce n'est pas si évident à première vue). Moins réussi que les précédents, ce titre garde une qualité de reproduction incontestable et un petit format carré maniable et agréable à regarder.

■ **Au Seuil**, de Paul Cox : **Histoire de l'art** (139 F). « Dans un royaume sinistre et ennuyeux », un jeune peintre, Luco Pax, amoureux de la princesse qui l'aime en retour, va ramener de la vie dans le pays grâce à sa peinture. Dans cette histoire racontée à la manière des contes de fées, se cachent de petites réflexions artistiques qui, si on s'y penche bien, constituent une petite « Histoire de l'art » comme l'indique le titre. Le peintre doté d'un pinceau magique va donner vie à ses por-

traits qui sortent du tableau, plats comme le papier, à la manière des peintures égyptiennes où la perspective n'existait pas. Ce n'est donc pas par hasard que le roi plat tombe amoureux d'une belle princesse égyptienne rencontrée dans un tableau du musée. Lorsqu'à son tour Luco Pax entre dans les tableaux de ses portraits à leur demande, il se trouve, lui personnage en trois dimensions, dans un décor totalement plat (pas facile dans ce cas par temps de pluie de se protéger sous un arbre). Pourtant lorsqu'on regarde le tableau, la perspective nous donne l'impression de profondeur. Enfin l'épilogue rappelle que lorsqu'on regarde un portrait, on dirait qu'il vous regarde et vous suit des yeux. Paul Cox conclut en disant que ce n'est sûrement pas seulement une apparence...

C.E.